

## AMIR REZA KOOHESTANI

**Amir Reza Koohestani** est né en 1978 à Shiraz, en Iran. Sa passion précoce pour le cinéma et l'écriture (articles, nouvelles, scénarios) l'a conduit à mettre en scène sa première pièce à l'âge de 21 ans. Depuis, il parcourt les scènes du monde avec sa troupe, le Mehr Theatre Group. D'adaptations en créations, le metteur en scène a su imposer son style, celui du renouveau, à la fois poétique et critique, qui rompt avec le naturalisme de la tradition théâtrale iranienne. Après avoir présenté *Hearing* en 2016 et *Summerless* en 2018, Amir Reza Koohestani pose ses valises dans un lieu du Festival d'Avignon qu'il n'a jamais investi : le gymnase du lycée Mistral.

## ANNA SEGHERS

Figure majeure de la littérature allemande contemporaine, **Anna Seghers** (1900-1983) rallie le parti communiste avant de cofonder l'Union des écrivains prolétaires révolutionnaires en 1929. Autrice d'une œuvre engagée et résistante au fascisme, elle voit ses livres interdits et brûlés pendant la seconde guerre mondiale. En 1975, elle reçoit le Prix de la culture du Conseil mondial de la paix.

*Transit* d'Anna Seghers, traduction Jeanne Stern, est publié aux éditions Autrement.

### ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Amir Reza Koohestani

Conférence de presse  
le 7 juillet à 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis

Transit : état de transformation, une identité contrariée ou renforcée ?  
avec la Région Sud,  
le 13 juillet à 14h30, dans la cour du cloître Saint-Louis

Droits humains, récit et contre-récit avec Amnesty International France  
le 16 juillet à 11h, à l'église des Célestins

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

*Transit* de Christian Petzold et rencontre avec Amir Reza Koohestani  
le 12 juillet à 14h, au cinéma Utopia-Manutention



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)

## EN TRANSIT

En 2018, Amir Reza Koohestani s'apprête à rejoindre le Chili quand, lors d'une escale à Munich, il est subitement transféré par la police des frontières vers la zone de transit de l'aéroport, sobrement appelée « salle d'attente ». Le motif de son interpellation ? Le metteur en scène est resté quelques jours de trop dans la zone Schengen, suite à la délivrance, inexplicable, de deux visas différents concernant son séjour. Après une interminable attente, il est renvoyé en Iran. Dans cette salle d'attente, celui qui lit le roman *Transit* d'Anna Seghers se retrouve côte à côte avec des personnes vivant la même situation kafkaïenne que les protagonistes de ce drame politique qu'il a en main : l'histoire de milliers de personnes cherchant un moyen de fuir l'Europe nazie et se perdant dans le système anonyme et désincarné qui délivre des visas.

*Stuck in the transit zone of an airport, a director finds himself lost between places and times, between arbitrary administrative requests and laws.*

### DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 19 et 20 juillet 2022, Festival Grec (Barcelone)
- 8 novembre au 1<sup>er</sup> décembre, Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
- 25 au 27 janvier 2023, Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne
- 2 au 5 février, Teatro Metastasio di Prato (Italie)
- 7 au 10 mars, Théâtre national de Bretagne (Rennes)
- 15 et 16 mars, CDN d'Orléans-Centre Val de Loire

76<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

[FESTIVAL-AVIGNON.COM](http://FESTIVAL-AVIGNON.COM)



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR  
à propos du  
spectacle



EN  
about the show

Œuvre en couverture © Kubra Khaedem. Unfiled, 2019  
Licences Festival d'Avignon : 1-1089634 / 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION  
CRÉATIF  
COOPÉRATIF



FESTIVAL

D'AVIGNON

EN TRANSIT

D'APRÈS ANNA SEGHERS  
AMIR REZA KOOHESTANI

7 8 | 10 11 12 13 14 JUILLET 2022  
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL

# EN TRANSIT

D'APRÈS ANNA SEGHERS

**AMIR REZA KOOHESTANI**

(Téhéran – Genève)

**CRÉATION**

Durée 1h20

Spectacle multilingue  
(français, anglais, farsi, portugais brésilien)  
surtitré en français et en anglais

Avec Danae Dario, Agathe Lecomte, Khazar Masoumi, Mahin Sadri

Texte Amir Reza Koohestani, Keyvan Sarreshteh  
librement adapté du roman *Transit* d'Anna Seghers

Adaptation Amir Reza Koohestani, Massoumeh Lahidji, Keyvan Sarreshteh

Traduction Massoumeh Lahidji

Mise en scène Amir Reza Koohestani

Scénographie, lumière Éric Soyer

Vidéo Phillip Hohenwarter

Composition musicale Benjamin Vicq

Costumes Marie Artamonoff

Assistanat à la mise en scène Isabela De Moraes Evangelista

Traduction en français et en anglais pour le surtitrage Massoumeh Lahidji

Régie générale et plateau François Béraud, Frederico Ramos Lopes

Régie lumières Thomas Rebou

Régie son Léo Marussich

Régie vidéo Houssein Dlioui

Direction de production Julie Bordez

Chargé de production Gautier Fournier

Diffusion Emmanuelle Ossena

Production Comédie de Genève

Coproduction Odéon - Théâtre de l'Europe (Paris), Théâtre national de Bretagne (Rennes), Fondazione Teatro Metastasio di Prato, Mehr Theatre Group, Festival d'Avignon, Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, Triennale Milano Teatro

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 23 février 2022 à la Comédie de Genève.

## ENTRETIEN AVEC AMIR REZA KOOHESTANI

**Bien qu'elles ne soient en rien autobiographiques, vos créations ont souvent pour origine une expérience personnelle que vous transformez en moteur dramaturgique. Comment est née l'idée de ce spectacle librement adapté du roman d'Anna Seghers *Transit* ?**

**Amir Reza Koohestani** : En 2018, alors que je me rendais à Santiago du Chili, mon voyage s'est arrêté à Munich! J'avais dépassé de cinq jours l'autorisation de rester dans la zone Schengen au cours des six derniers mois, car il m'avait été délivré deux visas Schengen différents. Mon passeport m'a donc été confisqué et j'ai été conduit dans une sorte de «salle d'attente» présageant mon renvoi à Téhéran. À l'époque, je lisais *Transit*, d'Anna Seghers, que je cherchais à adapter pour la scène. Dans le roman, je découvrais des personnages soumis à des procédures similaires à celles que j'étais en train de vivre. Donc au moment même où je travaillais sur l'exil, à réfléchir sur la condition des réfugiés, je suis bloqué dans une situation semblable à celle que vivent les protagonistes du roman et les personnes de la salle de rétention où je me trouve. Contrairement à eux, je n'avais rien à perdre. Comme je le dis dans la pièce, le soir même j'allais confortablement retrouver mon lit à Téhéran tandis que d'autres risquaient de tout perdre, y compris la vie. Pour ma part, je me suis retrouvé confronté à ma plus grande peur, une peur viscérale: perdre mon passeport dans un aéroport. Mais quand cette peur est devenue réalité, je me suis senti comme libéré. Je n'avais plus de raison d'avoir peur. À ce moment-là, je me suis dit que je pourrais être, théoriquement, n'importe qui, exercer n'importe quel métier. Mon identité était dans une situation transitoire. D'une certaine manière, cela a remis en question la raison même pour laquelle je fais des spectacles. Le théâtre n'a aucun impact sur les législateurs qui créent les lois sur l'immigration. Ni même d'ailleurs sur les agents chargés de les appliquer. Je me suis demandé pourquoi consacrer tout ce temps à cette vaine tentative?

**Les protagonistes du roman vivent au sein d'une même période: la seconde guerre mondiale. Les personnages de la pièce évoluent, eux, entre le monde d'hier et celui d'aujourd'hui. Pourquoi cette double temporalité ?**

Pour quelqu'un qui passe beaucoup de temps dans les files d'attente des ambassades afin d'obtenir des visas, ou qui subit toujours des contrôles policiers aux aéroports, ce qui a été le plus frappant à la lecture du roman, c'est qu'il est très facile de faire abstraction du contexte historique. Les personnages du roman, comme ceux de la pièce, ont en commun de vivre un temps suspendu. C'est pour cela que la pièce tisse des allers-retours entre le passé et le présent et fait s'entremêler les temporalités. Cela vient également d'un constat absurde: en 1940, les Européens faisaient ces démarches pour fuir la mort. Je pense aux Polonais, aux Allemands ou aux Français qui voulaient se réfugier en Iran ou en Amérique du Sud. Aujourd'hui les migrants fuient vers l'Europe et sont soumis aux mêmes procédures. Je me suis laissé guider par des correspondances poétiques pour créer une circulation entre les deux espaces-temps. Il y a par exemple dans la pièce le personnage de l'avocate, qui tente à la fois d'aider des réfugiés coincés dans un aéroport en 2018 et ceux bloqués dans un port en 1940.

**Dans votre pièce, et pour la première fois, vos personnages parlent plusieurs langues: le farsi, le français, l'anglais, le portugais. De même, le personnage du metteur en scène – censé vous incarner – est une femme. D'habitude, vous écrivez pour une réalité mais dans *En transit*, vous semblez avoir distribué autrement les rôles...**

Du roman, j'ai gardé quelques personnages qui, sur scène, appartiennent au passé. Les autres arrivent de notre époque. J'ai eu recours à tous types de procédés narratifs: dialogues réalistes, récits, monologues, adresse au public, mélange de temporalités... Si je me réfère à mes précédentes pièces, ici tout est plus entremêlé. C'est le chaos immédiat. Les premières semaines du travail ont entièrement été consacrées à la lecture du texte. Comme je le dis toujours aux comédiens, il n'est en rien sacré! Je ne leur demande pas de s'y conformer. Au contraire, je vois grâce au travail des comédiens la façon dont il pourrait se reconfigurer. Pour *En transit*, j'ai collaboré avec mon co-auteur, Keyvan Sarresteh, de manière à nous débarrasser de ce qui était superflu dans la langue afin d'accéder à l'essence du texte. Je cherche toujours à arriver au cœur des enjeux du texte malgré sa matière narrative, dramaturgique ou philosophique. Je fais un théâtre qui, avec un minimum de texte, de scènes, de mise en scène, tente d'accéder à l'os du texte. Mes interprètes, comme les personnages de la pièce, ne parlent pas toutes la même langue parce qu'en l'absence d'une langue commune, elles doivent trouver d'autres moyens pour se comprendre. En ce qui concerne mon personnage, l'idée de le faire incarner par une actrice s'est imposée très simplement. Je me suis aperçu que l'acteur qui me connaissait le mieux était une actrice, Mahin Sadri, ma complice depuis toujours. Voilà comment j'ai décidé que les autres personnages masculins seraient aussi joués par des femmes. Cela n'a rien à voir avec le genre, mais plutôt avec la convention théâtrale!

***En transit* n'est pas seulement une approche de la tragédie socio-politique que constituent ces questions de déplacement des populations et de migration. Il y a aussi cette dimension plus générale, celle de l'espace de transition où les identités, surveillées, flottent. Comment cela se traduit-il au plateau ?**

Pour cette création, Éric Soyer, qui signe la scénographie et la lumière, a réussi à créer une atmosphère directement empruntée à l'univers des aéroports, avec du verre et du métal. Un espace qui se veut aussi transparent qu'il peut être opaque. L'espace est aussi défini par le travail vidéo de Phillip Hohenwarter. Sur scène, il y a quatre caméras. Il ne faut pas oublier qu'une zone de transit est un univers extrêmement surveillé. Ce tissage, qui prend en compte les impressions sonores de Benjamin Vicq, m'a permis d'esquisser un espace qui semble être le passé et le présent, le port de Marseille et l'aéroport de Munich, un espace qui donne à voir la vacuité de cette machine, puissante et rodée, qu'est celle des contrôles aux frontières. Une machine qui ne produit que de la division, incapable de porter les enjeux de l'humanité incarnés par les personnages.

Propos recueillis par Francis Cossu et traduits du farsi par Massoumeh Lahidji